

Fin et Vie, de Péléchian.

Paru dans *Images documentaires*. 2001.

Les deux courts métrages de Péléchian, « **Fin** » et « **Vie** » ne peuvent être dissociés sans perdre le sens profond que crée la double proposition formulée par le cinéaste : celle du voyage en train d'un peuple qui « en fin », après une traversée des ténèbres, est ébloui par la puissance de la lumière du pays natal, l'Arménie, et celle de la naissance d'un enfant.

C'est avant tout le rythme régulier – des roues et du cœur – qui impose un mouvement commun aux deux films. La caméra épouse celui-ci en une sorte de poussée sans cesse retenue : un tangage tantôt léger, tantôt davantage accentué, un bercement.

La manière de cadrer les visages et les corps au plus près de leur vérité est commune aux deux films, bien que le choix du noir et blanc (**Fin**) ou de la couleur (**Vie**), la myriade des visages et des regards (**Fin**) et la concentration en un seul visage, celui de la mère, de toutes les expressions de la vie, du sourire à la douleur (**Vie**), multiplient les variations d'un même thème.

La musique contribue à cette célébration d'un élan lyrique vers la vie. Elle est associée à l'apparition des vallées et des montagnes d'Arménie qui annoncent la terre promise (**Fin**). Elle magnifie l'acte de naissance (**Vie**).

Un peuple, réuni pour le voyage, traverse les paysages dont la lumière illumine les visages, les sertit d'ombre somptueuse ou les déborde. Jamais le huis clos ne s'installe dans les wagons ni l'impression d'un confinement.

Comme dans l'admirable film « Les saisons », la nature apparaît consubstantielle à l'humanité des gestes et des visages. Une analogie manifeste s'installe entre ces hommes en mouvement et la transhumance.

La traversée d'un tunnel renvoie d'un film à l'autre. Filmer le passage des ténèbres à la clarté, n'est-ce pas là un des actes fondateurs de ce cinéma ? Le ressort intime de cette éthique lyrique constitutive de toutes les images de Péléchian ?

Filmant les passagers du train, le cinéaste pénètre à l'intérieur des visages, par la beauté de la photographie qui joue des variations de l'ombre et de la lumière, par le mouvement du vent qui dénoue la chevelure d'une femme, et inscrit ces images splendides dans un rythme savamment élaboré au montage.

Dans **Vie**, le cinéaste capte, retenant son souffle, les signes de la délivrance par un plan serré du visage de la jeune femme. La caméra est animée d'un très léger et régulier mouvement de va-et-vient comme un bercement. Les plans se succèdent comme l'eau du fleuve, calme ou violente pour se condenser en une icône : celle qui couronne le film par l'image fixe des visages d'une mère et de sa petite fille.

Le mystère de la vie est montré sans intrusion aucune, sans déchirure ni cri. C'est une naissance qui témoigne pour la plénitude non pour la douleur.

Fin

Le train bat dans la gorge.

L'éternité dilate le temps.

Le voyage ne connaît de fin.

A chaque battement, il voile et dévoile les visages.

Ils ont l'éphémère beauté de l'éternel.

Le voyage fait de l'obscurité jaillir les mains.

Leurs gestes étincellent.

Gravité d'icônes, les visages, à contre-jour, rayonnent.

Le train roule, interminablement.

L'espace de son battement est un pouls régulier.

Sa vitesse découpe les talus et les projette à côté.

Les arbres maigres sont incandescents.

Les chevelures des femmes flamboient,

Vivantes, se dénouent à la fenêtre profonde du train
où pénètre le vent.

L'éternité règne sur les monts.

A chaque battement s'allume la lueur

d'une terre promise

célébrée par le chant.

Un enfant lutte contre le sommeil
et bat doucement des paupières
contre l'étoffe ancienne.

Une femme d'Asie dort de profil,
très droite,
dans le tremblement du torrent de lumière.

Soudain, la pureté du noir
pose son bandeau
sur les yeux éblouis,
à chaque respiration,
creuse un puits profond.

Veilleuses voilées du voyage.
Les ténèbres embrassent les fronts
des voyageurs aveugles.

Très loin,
La lumière perce un minuscule trou
dans la montagne abrupte.

Interminable poussée des roues
contre l'obscur bouclier des monts.

Se lève une lune tremblante,
éclate un soleil puissant,
chaque fois qu'on élève au jour
un nouveau-né
hissé de l'ombre à la lumière.